

CHAPITRE VIII.

LA TOUR DE BABEL.

Nous lisons dans le chapitre XI^e de la Genèse : « Or, la terre n'avait qu'un seul langage et qu'une seule langue. Et lorsque les hommes partirent de l'Orient, ils trouvèrent une plaine dans la terre de Sennaar, et ils y habitèrent. Et l'un dit à l'autre : Venez, faisons des briques et cuisons-les au feu. Or ils se servirent de briques au lieu de pierres, et de bitume au lieu de ciment. Et ils dirent encore : Venez, faisons-nous une ville et une tour¹ dont le faite touche au ciel, et rendons notre nom célèbre, avant que² nous soyons dispersés dans tous les pays. Mais le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. Et il dit : Voici un seul peuple, et un seul langage pour tous : ils ont commencé à faire cet ouvrage, et ils n'abandonneront pas leur dessein qu'ils ne l'aient accompli. Venez donc, descendons et confondons là même leur langage, afin que l'un n'entende pas la langue de l'autre. C'est ainsi que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays ; et ils cessèrent de bâtir la ville. Et c'est pourquoi elle a été appelée du nom de Babel ; parce que c'est là que fut confondu le langage de toute la terre, et de là le Seigneur les dispersa sur la face de tous les pays³. »

L'histoire de la tour de Babel nous est racontée dans un

¹ Sur l'origine des tours chaldéo-assyriennes, voir W. Simpson, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, février 1886, p. 83-85.

² Le texte hébreu porte « de peur que, » au lieu de « avant que. »

³ Gen., XI, 1-9. Traduction de M. l'abbé Glaire.

extrait d'Abydène¹. Il est cité par Eusèbe dans sa *Préparation évangélique* et dans sa *Chronique*, ainsi que par George le Syncelle dans sa *Chronographie*. Abydène s'exprime ainsi : « On raconte que les premiers hommes, enorgueillis outre mesure par leur force et leur haute taille, en vinrent à mépriser les dieux et à se croire supérieurs à eux ; c'est dans cette pensée qu'ils élevèrent une tour d'une prodigieuse hauteur, qui est maintenant Babylone. Déjà elle approchait du ciel quand les vents vinrent au secours des dieux et bouleversèrent tout l'échafaudage, en le renversant sur les constructeurs. Les ruines en sont appelées Babylone, et les hommes, qui avaient jusqu'alors une seule langue, commencèrent depuis lors à parler, par ordre des dieux, des idiomes différents². »

Alexandre Polyhistor nous a conservé, comme emprunté à Bérosee, un récit tout à fait semblable. Il n'en diffère que par un point : il met les événements qu'il raconte dans la bouche de la Sibylle³.

La tradition babylonienne sur la tour et la confusion des langues ressemble d'une manière si frappante à la tradition biblique, que quelques rationalistes modernes ont pensé que « cette légende n'était pas fort ancienne » à Babylone. Tuch et M. Renan, qui parlent de la sorte, sont très dis-

¹ On croit qu'Abydène était un prêtre égyptien attaché au temple d'Osiris à Abydos, et qu'il vivait sous les Ptolémées. Il avait composé, à l'aide de l'*Histoire babylonienne* de Bérosee, une *Histoire des Chaldéens et des Assyriens*, dont il ne nous reste malheureusement qu'un petit nombre de fragments, disséminés dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, dans l'ouvrage de S. Cyrille d'Alexandrie *Contre Julien* et dans la *Chronographie* de George le Syncelle. Le fragment le plus important qui nous ait été conservé de cet écrivain est celui qui se rapporte à la tour de Babel.

² Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérosee*, p. 340-341 ; Migne, *Patr. gr.*, t. XXI, col. 703 ; t. XIX, col. 123 ; George le Syncelle, édit. de Bonn, t. I, p. 81.

³ Fr. Lenormant, *ibid.*, p. 400 ; Migne, *Patr. gr.*, t. XIX, col. 116.

posés à chercher la source du récit de Bérose, non dans les documents nationaux, mais dans les livres hébreux. Ils supposent par là aux Juifs, qui habitaient la Chaldée, une influence qu'ils n'avaient point, à l'époque d'Alexandre le Grand et de Séleucus, lorsque Bérose écrivait son livre. Alors les grandes écoles de la Babylonie étaient encore florissantes et en possession de tous les documents cunéiformes, qu'elles savaient lire et expliquer. Tout ce qui nous est resté de l'historien chaldéen, tout ce qui a pu être contrôlé par les découvertes assyriologiques modernes nous a démontré qu'il avait fidèlement puisé aux sources antiques et indigènes et qu'il était d'une irréprochable exactitude; comment aurait-il pu faire une exception seulement pour la tour des langues, dont l'histoire n'a rien de glorieux pour ses ancêtres? Ce qui prouve, du reste, d'une manière irréfragable, qu'il n'a point puisé à une source étrangère, ce sont les nombreux souvenirs que nous offrent les monuments babyloniens de l'événement raconté par l'auteur des *Histoires chaldéennes*.

George Smith croit avoir retrouvé le récit cunéiforme de la tour de Babel. Malheureusement la tablette qui contient les fragments publiés est dans un déplorable état de mutilation, et la première tablette, celle où devait être décrite la prévarication du peuple qui élève la tour, est perdue. Voici la traduction des quatre morceaux de brique qui sont conservés au British Museum¹ :

Colonne 1.

1. eux le père...
2. Les pensées de son cœur étaient mauvaises.
3. Lui, le père de tous les dieux il avait répudié.

¹ La traduction suivante est loin d'être sûre, à cause de la difficulté du texte et de l'état de la tablette.

4. Les pensées de son cœur étaient mauvaises.
5. de Babylone il se hâte à la soumission (?)
6. (petits) et grands, il confondit sur le rempart¹.
7. de Babylone, il se hâte à la soumission (?)
8. (petits) et grands, il confondit sur le rempart.
9. Leurs murailles toute la journée il fondait.
10. Pour leur destruction (châtiment), pendant la nuit,
11. il ne laissa pas de reste.
12. Dans sa colère aussi (son) conseil secret il exprima;
13. pour confondre leur langage il tourna sa face,
14. Il donna le commandement, leur conseil fut confondu².
15. le cours il inspecta
16. il prit (choisit) un sanctuaire.

Colonne II.

1. Sar-tuli-elli³ détruit (ou punit).
2. En avant Anu avait levé...
3. à Bel-Esir son père...
4. depuis que son cœur aussi....
5. qui portait le commandement...
6. Dans ces jours aussi....
7. il le leva...
8. La déesse Dav-Kina...
9. Mon fils j'élève et...

¹ M. Chad Boscawen a traduit le premier les lignes 6 et 8 : (*Za-ha-ru-u*) *va ra-bu-u u-ba-al-lu tul-la*, par : « Small and great he mingled on the mound. » *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. v, p. 303. G. Smith les avait traduites : « Petits et grands, il confondit leur langage. » *Chaldean Account of Genesis*, 1876, p. 460. Il est digne de remarque, en tous cas, que nous avons ici le mot *bâlal*, employé Gen., xi, 7, pour exprimer la confusion des langues.

² Chad Boscawen traduisait :

Dan-ni de-ma ut-tak-ki-ra me-lik-su-un.
Dedit jussum, fecit allenum sermonem eorum.

Ut-tak-ki-ra, iphtâël de *nâkiru*, « être étranger; » *melik*, « langage, conseil, » en chaldéen, *malka* « conseil. »

³ Le roi de l'illustre rempart, Anou.

10. Son nombre (?)...
11. il ne faisait pas.

Colonne III ou V du verso.

1. Dans...
2. Ils soufflèrent et...
3. pour les temps futurs...
4. Le dieu sans gouvernement alla.
5. Il dit, comme le ciel et la terre...
6. par cette voie ils allaient...
7. D'une manière terrible ils affrontèrent sa présence...
8. il les vit et la terre...
9. depuis qu'ils ne s'arrêtèrent pas...
10. des dieux...
11. les dieux ils révoltèrent contre
12. rejeton...
13. amèrement ils pleurèrent pour Babylone
14. beaucoup ils se désolèrent...
15. leur cœur aussi...¹.

« Ces fragments sont si remarquables, dit M. Sayce, que l'on doit regretter beaucoup de ne point posséder le reste de la tablette. Dans la première partie, nous voyons la colère de Bel, père des dieux, à cause du péché de ceux qui bâtissaient les murs de Babylone et ceux de la tour ou du palais. Cet édifice est appelé « l'illustre, » et le dieu Anou, qui en fit périr les constructeurs, est appelé en conséquence *Sar-tuli-elli*, « le roi de l'illustre rempart. » Comme le nom accadien du mois de Tisri ou octobre était « le mois de l'illustre rempart, » il semblerait que la construction de l'édifice était attribuée au temps de l'équinoxe d'automne. Les constructeurs furent punis par la divinité et les murs

¹ George Smith, *Chaldean Account of Genesis*, d'après l'édition Sayce, 1880, p. 163-165. Cf. Chad Boscawen, *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1876, t. v, p. 304-311.

qui avaient été élevés pendant le jour furent renversés pendant la nuit... Il est clair, d'après les premières lignes, que l'entreprise était dirigée contre les dieux... Ils furent confondus sur le rempart, de même que leur langage (*tam-masle*). Il est intéressant de trouver le même mot, signifiant *confondre*, employé dans le récit babylonien aussi bien qu'en hébreu, c'est-à-dire *bâlal* ou plutôt *bâlah*... La dernière colonne montre que les vents détruisirent finalement l'œuvre impie des Babyloniens, ce qui s'accorde pleinement avec la légende rapportée par Alexandre Polyhistor¹. »

La tradition fixe l'emplacement de la tour de Babel à douze kilomètres au sud-ouest de Hillah, l'ancienne ville proprement dite de Babylone. On rencontre là une énorme masse de ruines informes, composées de briques en partie vitrifiées par le feu, qui, en s'ébouyant, ont produit de véritables collines : c'est Birs-Nimroud, « la tour de Nemrod, » l'antique Borsippa. On l'aperçoit de bien loin au delà de l'Euphrate, à partir de Kasr-Isdenderiyéh, à moitié chemin entre Bagdad et Babylone. Quand on sort d'Hillah, le Birs-Nimroud apparaît, bientôt après, comme une montagne qu'on semble toucher et qui recule toujours. Les voyageurs ont raconté l'impression profonde que produit la vue de cette immense ruine. « J'ai visité le Birs-Nemrod, dit M. Rich, dans un moment qui répondait tout à fait à la grandeur de son effet. La matinée était d'abord orageuse et nous menaçait d'une grande pluie. Mais comme nous approchions du terme de notre voyage, les nuages qui s'étaient amoncelés se divisèrent et nous laissèrent entrevoir le Birs dominant la plaine, semblable à une montagne, couronné d'une tour, avec un rideau tendu à ses pieds. Comme l'état de l'atmosphère nous avait empêchés de voir les ruines pendant la première partie de notre course, nous ne la vîmes point

¹ *Chaldean Account of Genesis*, édit. Sayce, p. 165-167.

grossir par degré, ce qui est si nuisible à l'effet produit et contrarié si vivement les voyageurs qui visitent les pyramides d'Égypte; mais elle s'offrit tout d'un coup à nos regards, à une distance convenable, au milieu de masses roulantes de nuages noirs et épais, obscurcie en quelques endroits par cette espèce de brouillard dont la confusion produit quelque chose de sublime, tandis que des éclairs, avant-coureurs de l'orage, sillonnaient au delà le désert et servaient à mesurer vaguement l'étendue immense et la morne solitude du pays désolé où s'élèvent ces antiques débris¹. »

Le Birs, dans son état actuel, a encore quarante-six mètres de hauteur. Son pourtour, au niveau du sol, sans tenir compte des inégalités, est de sept cent dix mètres. Le côté sud-ouest est escarpé. On y pénètre du côté de l'est par un ravin qui monte insensiblement. Cette partie du monument est en briques cuites. On croirait voir d'abord un monceau de terre informe, mais l'examen le plus superficiel fait reconnaître sur-le-champ qu'on a sous les yeux une œuvre faite de main d'homme. « Allons, avaient dit les hommes dans la plaine de Sennaar, faisons des briques et cuisons-les au feu. Et ils eurent des briques au lieu de pierres et du bitume au lieu de mortier². » L'assyriologue qui lit ces paroles dans le texte hébreu de la Genèse, *nibenah le-bénim*, « faisons des briques, » croit lire une phrase assy-

¹ J. Cl. Rich, *Memoir on the ruins of Babylon*, 2^e édit., in-8^o, Londres, 1816.

² Gen., xi, 3. — Cf. P. Chabat et F. Monmory, *La brique et la terre cuite*, in-f^o, Paris, 1881, sur les briques babyloniennes et assyriennes, p. 3-13; égyptiennes, p. 18-21. Ibn Batoutah indique des sources de bitume en Babylonie et en Assyrie. Voir *La Nature*, 1883, 1, p. 367. Sur la composition des briques de Babylone et sur les lieux d'où les Babyloniens tiraient l'asphalte, voir J. Cl. Rich, *Memoir on the ruins of Babylon*, 2^e édit., in-8^o, Londres, 1816, p. 60-66, ou la traduction française de J. Raimond, *Voyage aux ruines de Babylone*, in-8^o, Paris, 1818, p. 161-178.

rienne¹. *Usalbina libittu*, « je fis faire des briques, » dit Sargon, employant le même verbe et le même substantif, et parlant, à plusieurs siècles de distance, comme ses ancêtres, dans ce pays immobile de l'Orient. La plaine de Babylone était un terrain d'alluvion, la pierre y fait totalement défaut, le bois même y est rare et de mauvaise qualité, de sorte que les premiers hommes, et aussi plus tard les fiers conquérants qui élevèrent en ces lieux la ville la plus grande et la plus magnifique du monde ancien, ne purent employer comme matériaux de leurs monuments que de l'argile².

En suivant le ravin dont nous avons parlé, on arrive d'abord sur une plate-forme qui a vingt-cinq mètres de largeur sur soixante-dix-huit de longueur. De là, enfin, on parvient sur le haut de la colline, d'où l'œil domine la plaine entière de Babylone, Hillah, Babil, Tell-Amran-Ibn-Ali et les marais du nord-ouest, derrière lesquels s'abritent les Arabes quand ils sont en guerre avec les Turcs.

Un énorme pan de mur de l'antique tour de Nabuchodo-

¹ Nabuchodonosor dit expressément de Borsippa : « Je rebâti avec du bitume et de la brique. » Dans Budge, *Babylonian Life and History*, in-16, Londres, 1883, ligne 24, p. 19.

² « Si l'on veut se rappeler que Moïse n'avait jamais vu que l'Égypte, où l'on construit en pierre de taille, ce qu'il dit du mode de construction de Babel prouvera combien sûrement il était informé, jusque dans les détails en apparence les plus insignifiants. » L'abbé de Meissas, *Histoire sainte*, p. 18. L'observation de M. de Meissas n'est pas complètement juste, car les Hébreux construisaient eux-mêmes en briques à Ramessès; une des pyramides de Daschour est en briques crues; beaucoup d'autres constructions étaient faites en briques, autrefois comme aujourd'hui; néanmoins cette inexactitude ne détruit pas toute la portée de sa remarque, mais plutôt la confirme, car en Égypte on ne se servait pas de bitume pour les constructions. Ce n'était donc pas ce qu'il voyait en Égypte qui aurait pu donner à Moïse cette idée si exacte des constructions babyloniennes.

nosor est encore debout. Il mesure onze mètres et demi de hauteur sur huit de largeur et autant d'épaisseur. Il est construit en briques d'un rouge pâle. Une couche de lichen le couvre presque entièrement et la végétation de ces cryptogames, sous un ciel aussi ardent, montre combien de siècles ont déjà passé sur ces ruines. De nombreux oiseaux s'abritent en cet endroit. Tout autour du pan de mur, la place est jonchée de débris de briques de Nabuchodonosor, d'une teinte jaunâtre, et de blocs énormes de briques tombés d'en haut. Plusieurs de ces blocs portent des traces de vitrification produite par le feu; ils sont d'une couleur bleuâtre ou verdâtre très foncée et fournissent une cassure comme celle du verre, éclatante, un peu nacré. L'un d'eux a trois mètres de hauteur sur cinq de longueur et d'épaisseur. La violence de l'incendie qui les a ainsi transformés a été telle que les couches de briques, aujourd'hui encore visibles, ne se présentent pas dans une direction horizontale, mais courbées et ondulées. A la vue de ce spectacle, on se rappelle avec une émotion involontaire que ce lieu est celui-là même où la colère divine se manifesta d'une manière terrible contre les hommes rebelles, et l'on ne considère qu'avec je ne sais quel effroi ces débris informes et gigantesques, qui ont servi peut-être à construire la tour de Babel et qui nous donnent certainement une idée de l'état où fut la grande tour primitive, lorsque le souffle de Dieu l'eut abattue et renversée. « La ruine de Birs-Nimroud, dit M. Oppert, à qui nous avons emprunté la description qui précède, est la plus importante de Babylone. Peu de restes de l'antiquité, nous parlons du monde entier, peuvent lui disputer la palme de la majesté sévère et inspirent un semblable intérêt, à cause des traditions qu'elle rappelle à notre mémoire¹. »

¹ *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 204. Cf. H. Rawlinson, *On the Birs Nimrud*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1861, t. xviii, p. 1-34; G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*,

Cependant aujourd'hui au-dessus de ces ruines désolées brille un rayon d'espérance. Le 16 février 1865, un intrépide missionnaire, le Père carme Marie-Joseph de Jésus a placé, sur le point le plus élevé du mur que nous avons décrit tout à l'heure, comme un symbole de paix et un gage des bénédictions célestes, une statue de la Très Sainte Vierge, solennellement bénite à Paris par le curé de Notre-Dame-des-Victoires, pour que la Mère de Dieu prît possession de cette terre, antique témoin de la révolte des fils de la première Ève¹.

Les documents confus que nous avaient laissés les historiens anciens sur les monuments de Babylone avaient empêché jusqu'ici les savants modernes de se mettre d'accord sur la situation véritable de la tour de Babel. Les uns la plaçaient au nord de Babylone, sur le lieu où s'élevait la pyramide décrite par Strabon sous le nom de Tombeau de Bélus, les autres à Borsippa. Le jour s'est fait maintenant sur ces questions obscures, grâce surtout aux travaux de M. Oppert, qui a su discerner avec autant de sûreté que de science les témoignages des écrivains classiques concernant chacun des deux édifices, et qui, de plus, a rassemblé les passages des textes cunéiformes relatifs à l'un et à l'autre.

t. III, 1865, p. 368. — D'après M. Rassam, la tour de Nabuchodonosor aurait été détruite par une éruption volcanique. « A most interesting discovery in connexion with this ruin [Birs Nimrud] has resulted from the examination of the site by M. Rassam — namely, that its destruction was due, not to fire or the vengeance of an enemy, but to a volcanic eruption which has split the whole edifice in twain, and vitrified all the brick work with which the lava and flame came in contact. » *Assyrian Explorations*, dans *The Times, weekly edition*, July 4, 1879, p. 9.

¹ *Œuvre des écoles d'Orient*, année 1866, p. 49 et suiv. — L'évêché de Babylone fut rétabli au commencement du xviii^e siècle, grâce à la générosité d'une dame française, Mme du Gué de Bagnols, qui donna pour cette érection une somme de 66,000 livres. Picot, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le xviii^e siècle*, 3^e édit., 1853, t. I, p. 203-204.

Désormais le doute n'est guère possible¹ : la tour de Babel s'élevait à Borsippa à l'endroit même où sont amoncelées les ruines que nous avons décrites.

Au moyen âge, quand Benjamin de Tudèle visita la Mésopotamie, les Israélites, ses coreligionnaires, lui désignèrent l'amas de décombres de Birs-Nimroud comme la Tour des Langues². Longtemps auparavant, le Talmud de Babylone avait attesté également que c'est à Borsippa que les langues avaient été confondues, et il avait changé le nom de ce lieu en celui de Bolsoph. — « Un homme à qui l'on demandait : De quel pays es-tu, ayant répondu : De Borsiph (Borsippa), — Ne réponds pas ainsi, mais dis que tu es de Bolsoph, parce que c'est là que Dieu a confondu le langage (*belal sefa*) de toute la terre³. » D'après une légende consignée dans plusieurs passages du Talmud, l'air de Borsippa faisait perdre la mémoire, parce que c'était là que les hommes avaient oublié leur première langue⁴.

¹ Il y a cependant des contradicteurs. Sir H. Rawlinson, propose aujourd'hui de placer la tour de Babel aux ruines d'Amram, dans la ville même de Babylone. Sayce, *Smith's Chaldean Account of Genesis*, p. 74, 171. Fr. Lenormant, qui avait admis aussi l'identification de Birs-Nimroud et de la tour de Babel, dans son *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, p. 37, la rejette dans son *Histoire ancienne de l'Orient*, t. I, 1881, p. 118.

² Voici quel était l'état du Birs-Nimroud, quand Benjamin de Tudèle le visita : « Illinc (de Hilla) quatuor milliaria sunt ad turrin quam divisionis filii edificare cœperant, quæ eo genere laterum construebatur quod arabice *lagzar* (hispanice *mazari*) vocatur. Fundamenti longitudo duo fere milliaria continet, murorum vero latitudo ducentorum quadraginta cubitorum est : ubi vero latissima, centum cannas continet. Inter denarum cannarum spacia viæ sunt in spirarum formam per totum ædificium productæ ; quibus conscensis e supremo loco agri prospiciuntur ad milliaria viginti, quippe regio ipsa latissima ac planissima est. Atque ædificium hoc igni de cœlo quondam tactum atque ad infima usque excisum est. » *Itinerarium Benjamin Tudelensis, ex hebraico latinum factum*, Bened. Aria Montano interprete, Anvers, 1575, p. 71.

³ Buxtorf, *Lexicon Talmudicum*, édit. Fischer, 1875, p. 187.

⁴ *Aer turis obliviosum reddit. Ibid.*, p. 187. Voir aussi Oppert,

Les Juifs de Babylone suivaient la tradition locale, en plaçant ainsi la tour de Babel à l'endroit où s'éleva la grande pyramide à sept étages de Nabuchodonosor. Cette pyramide, selon les indigènes, était, avec la pyramide semblable qui s'élevait dans l'acropole même de Babylone, le plus antique monument de leur pays. Elles remontaient l'une et l'autre à une époque si reculée, que le nom de leurs fondateurs se perdait dans la nuit des temps. On n'osait en rapporter la construction à aucun prince des dynasties pleinement historiques, on se contentait de l'attribuer vaguement à un « roi très antique, » ou peut-être plus exactement « au roi le plus ancien. » C'est ce que nous apprend une précieuse inscription de Nabuchodonosor, qui non seulement nous donne ces détails, mais fixe l'emplacement de la tour de Babel¹.

Voici la traduction de la partie de l'inscription qui nous intéresse, telle qu'elle a été donnée en 1857, par M. Oppert, qui le premier en a publié le texte, accompagné d'une analyse et d'une version, dans ses *Études assyriennes*.

Après une introduction où il énumère ses titres, invoque les dieux Mérodach et Nébo, et raconte les travaux qu'il a exécutés pour construire un premier édifice, qui est la pyramide de Babylone, Nabuchodonosor continue : « Nous disons² pour l'autre, qui est cet édifice-ci ; Le temple des sept lumières de la terre, et auquel se rattache le plus ancien souvenir de Borsippa, fut bâti par un roi antique (on compte de là quarante-deux vies humaines), mais il n'en éleva pas

Expédition en Mésopotamie, t. I, p. 214 ; Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 354.

¹ Sur la découverte des barils de la tour de Birs-Nimroud par Sir H. Rawlinson, voir *Athenæum*, 20 janvier 1853, p. 84 ; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. II, p. 330.

² *Ninumisu*, « nous disons cela. » Cette formule qui se rencontre dans toutes les inscriptions, a pour objet d'attirer l'attention et indique que la partie principale va suivre immédiatement.